

FREUD, FRANC-MAÇON ?

Source : Le Vif.Be

Bridé dans sa carrière, Freud a adhéré à la franc-maçonnerie en 1897. Un ouvrage de 2012 éclaire quarante années de fidélité discrète au B'nai B'rith.

La plupart de ses biographes ont préféré l'ignorer, et parfois le taire : Sigmund Freud (1856-1939) était franc-maçon. En 1897, à l'âge de 41 ans, il adhère à la loge « Wien », fondée dans la capitale austro-hongroise. Marié, père de trois enfants, le pionnier de la psychanalyse est, à l'époque, un médecin isolé et dépressif, bridé dans sa carrière hospitalo-universitaire et dans ses recherches. C'est aussi, en cette fin du XIXe siècle, un homme sans illusions : il estime que l'assimilation des Juifs n'est plus possible dans son pays, où se répand à nouveau un climat d'antisémitisme.

Jusqu'à sa mort, quarante-deux ans plus tard, Freud restera fidèle à sa loge, qui dépend de l'association maçonnique juive B'nai B'rith. Il y trouvera un soutien moral et une audience : à de nombreuses reprises, il y présente ses travaux. Ainsi, ses deux premières conférences, en décembre 1897, sont consacrées au rêve – la « voie royale qui mène à l'inconscient » – et à son interprétation. Encouragé par le succès rencontré, il défendra le même travail quelques jours plus tard à l'université de Vienne. Mais trois auditeurs seulement peupleront les bancs de l'amphithéâtre !

« De quoi le conforter dans le choix d'un auditoire choisi », remarque Jean Fourton, auteur de Freud franc-maçon, un ouvrage dont nous vous proposons les « bonnes feuilles ». Lui-même membre du B'nai B'rith – et du Grand Orient de France depuis 1958 –, Fourton a été clinicien psychanalyste, disciple du psychiatre français Jacques Lacan et membre de l'Ecole freudienne de Paris. Son livre est le fruit d'une recherche dans les bibliothèques du B'nai B'rith et dans les archives freudiennes de Washington, désormais accessibles au grand public.

Extraits

Le rituel d'initiation

Vient le jour de 1895 où Edmund Kohn propose à son ami et patient désespéré de le parrainer pour qu'il entre au B'nai B'rith ; ainsi sortira-t-il de son isolement. Il était normal à l'époque de patienter le temps d'une longue enquête. C'est toujours le cas aujourd'hui. Il s'agit d'éloigner les candidats inspirés par l'ambition, l'agressivité, la curiosité, l'infiltration. L'initiation de Freud aura lieu 2 ans après sa demande, le 29 septembre 1897, à la loge « Vienne » [...]. Il n'y a déjà plus à l'époque de rituel d'intimidation ou de bizutage de l'impétrant au B'nai B'rith. L'institution n'a jamais été très preneuse de ces humiliations phobogènes d'un autre âge qui seraient un héritage des pratiques médiévales appartenant aux Compagnons et que l'on a retrouvées en certaines obédiences maçonniques. Mais quelque chose de l'ordre d'une castration symbolique, ou plutôt d'une totémisation, dans les limites territoriales de l'institution, fonctionne

Précisons que l'on demande généralement tout juste à l'impétrant, « à la gloire et sous la protection du Très-Haut », d'entrer dans la loge entouré de deux frères et relié à eux par une

corde. Cette corde matérialise le lien d'intégration et de solidarité du nouveau venu. Paradoxalement, ce sera historiquement pour Freud un lien de plus et non une aliénation, pour découvrir et mettre en paroles sa conceptualisation de l'inconscient et de la psychanalyse, discipline clinique, école de l'amour et de la liberté. La loge est un lieu de parole réglementée. Sa créativité aurait pu s'en trouver assourdie, mais c'est un paradoxe, certains liens ont une fonction libératrice[...].

Psychanalyse et franc-maçonnerie

Beaucoup d'auteurs se sont fait piéger à établir des similitudes entre psychanalyse et franc-maçonnerie. Que l'on fasse sa propre cure psychanalytique et la différence surgit tout de suite à la conscience. Nombre d'obédiences ont pour objet de chercher «la» vérité, alors que l'analyse donne à un sujet la possibilité de découvrir la sienne. Jung qui fut également franc-maçon, mais à l'Alpina, obédience suisse souvent protestante, défendait la théorie d'un inconscient universel, projetant ainsi le sien et faisant de lui Dieu. Une telle conviction peut faire partie d'un épisode dans une cure inachevée. Il semble en effet que Jung soit tombé du divan de Freud quelques mois avant l'arrivée, ce qui ne diminue en rien l'esthétique de son propos[...].

La place des femmes en loge

Il interviendra en 1901 au sujet des buts du B'nai B'rith et, un an plus tard, on l'entendra sur le rôle de la femme dans la vie de la loge. Il faut dire qu'à l'époque les femmes sont fréquemment au centre des discussions et qu'il n'est pas toujours facile qu'elles se trouvent une place. Par exemple, en 1902, un texte de Paul Möbius intitulé La Faiblesse d'esprit des femmes (sic) sera inscrit pour étude approfondie à l'ordre du jour de la deuxième loge de Vienne qui s'appelle Harmonie (Eintracht). Freud viendra visiter cette loge soeur qu'il a d'ailleurs contribué à fonder et il interviendra massivement dans le débat [...]. En principe, il prendra plutôt la parole sur des sujets qui font partie de ses travaux en cours, ou de travaux qu'il va publier. Par exemple, le 9 février 1900, il donne une conférence, à laquelle les dames sont invitées en loge, sur la Psychologie de l'enfant que l'on retrouve aussi sous le titre La Vie mentale de l'enfant. La même année, le 24 avril, il parle de Fécondité, roman d'Emile Zola qu'il avait classé parmi un choix de dix bons livres, en réponse à une enquête d'éditeur[...].

Freud Franc-maçon, par Jean Fourton, éditions Lucien Souny.